Epilogue aux articles sur M. Python parus dans le "Bulletin pédagogique"

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **57 (1928)**

Heft 15

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LVIIme ANNÉE. N° 15. 1er DÉCEMBRE 1928.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique,* Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg. Compte de chèque II a 153.*

Le ***Bulletin pédagogique*** *et le* ***Faisceau mutualiste*** *paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du* ***Bulletin*** *et 5 du* ***Faisceau****.*

SOMMAIRE. — *Epilogue aux articles sur M. Python parus dans le* Bulletin pédagogique. — *La culture générale de nos élèves et les programmes.* — *Le groupe « Education » à la Saffa.* — *Le tempérament colérique ou bilieux.* — † *Sœur Avita Savoy.* — *Orientation professionnelle.* — *Pro Juventute.* — *Bibliographies.* — *Nominations.* — *Renouvellement des brevets.* — *Au Congrès des instituteurs français.* — *Société des institutrices.*

Epilogue aux articles sur M. Python parus dans le « Bulletin pédagogique »

Après avoir lu la suite des articles parus, depuis bientôt deux ans, dans notre *Bulletin pédagogique*, sur l'œuvre scolaire de M. le conseiller d'Etat Georges Python, nous nous félicitons de nous être adressé, pour les écrire, à celui qui fut pour le regretté Directeur de l'Instruction publique le plus dévoué des secrétaires, le plus discret des confidents, nous osons dire : un ami. Nul mieux que M. Emile Gremaud n'était à même de décrire tout ce que le grand homme d'Etat fribourgeois a réalisé en faveur d'une meilleure formation intellectuelle de notre jeunesse. Depuis plus de trente ans, n'a-t-il pas besogné jour pour jour en intime collaboration avec son chef vénéré ? Aussi, la riche et sûre documentation de chacun de ses chapitres, l'exactitude précise des détails, font de cette étude

une contribution extrêmement précieuse pour l'historien futur qui s'attellera à la biographie de Georges Python. Et qui n'a été touché par le ton de profonde admiration, d'affectueux attachement qui anime chacune de ses pages ?

La lumière ne vient que d'en-haut ; la science aussi. Ce fut un trait de génie du Directeur de l'Instruction publique d'avoir compris dès le début de sa carrière que, pour élever le niveau intellectuel du canton, il était nécessaire de créer, au-dessus des institutions existantes, un établissement d'enseignement supérieur. Ce dernier ne pouvait se concevoir comme une mesquine académie cantonale, dont les titres n'auraient pas été reconnus ou traités en papiers inférieurs par les Universités de Suisse et de l'étranger. Elle devait, pour rendre les bons offices que son fondateur en attendait, déborder les étroites frontières de notre modeste république. Et, puisque catholique, elle ne pouvait être qu'internationale. Mais, qu'on veuille bien le remarquer, — on l'oublie trop souvent quand on en parle, — en appelant à Fribourg une élite d'intelligences de tous les pays de l'Europe, c'est tout d'abord, et en premier lieu, au service du canton qu'il les enrôlait. Les professeurs étrangers qui viennent chez nous y viennent premièrement pour nous. Aussi bien, le canton tout entier, et non seulement les étudiants qui fréquentent leurs cours, et spécialement les institutions scolaires, quelles qu'elles soient, secondaires, professionnelles, primaires, officielles ou libres, ont bénéficié, directement ou indirectement, du rayonnement de l'Université.

Mais qu'on ne dise pas, ce serait manifestement injuste, que M. Python a négligé quelque autre établissement scolaire pour avoir fondé l'Université. Lequel, au contraire, n'a pas eu ses programmes transformés, ses méthodes améliorées, son matériel perfectionné, depuis l'arrivée au pouvoir de M. Python ? Lequel n'a pas vu le chiffre de ses élèves doubler et tripler ? Desquels le budget a-t-il été diminué ? Tous, au contraire, n'ont-ils pas joui de ressources augmentées dans des proportions normales, quoique modestes, eu égard aux possibilités financières restreintes de la Direction de l'Instruction publique ? Mais, si M. Python n'avait pas fondé l'Université, toutes les institutions inférieures auraient continué de végéter petitement dans la routine médiocre et stationnaire où celui-ci les a trouvées, en 1884 ; notre canton aurait continué à être voué au mépris de la Suisse radicale, comme ignorant et arriéré ; nos coreligionnaires politiques et religieux de la Suisse allémanique nous considéreraient comme des concitoyens de seconde et troisième valeur. Tristement enserrés entre Berne et Vaud, bien au-dessus de notre niveau, justement grâce à leurs Universités, quelle piètre figure nous aurions continué de faire, justifiant, en quelque sorte, malgré nous le *Kulturkampf*. Ni notre patrie, ni l'Eglise à laquelle nous appartenons, n'auraient pu tirer quelque motif de fierté d'une

contrée et d'une population, dont on aurait pu dire tout au plus qu'elles sont « quelconques ».

La vérité est que M. Python a voué une égale sollicitude à l'enseignement à tous ses degrés ; utilisant habilement ce que ses prédécesseurs lui avaient légué, il a construit un édifice scolaire complet, harmonieux, solidement organisé, qu'il couronna du faîte qui lui manquait. Cet édifice, nous avons le devoir de le conserver intact, veillant à ne point le laisser désagréger ou défigurer.

M. Python s'est choisi un successeur, qu'il a jugé être celui sur lequel il pouvait se reposer pour prolonger et parfaire son œuvre dans la même ligne, selon la même inspiration et vers le même idéal. Le pays a ratifié ce choix. Le pieux souvenir que nous gardons dans nos cœurs au chef d'hier nous impose l'obligation d'accorder, à celui qui est aujourd'hui notre chef, la même confiance, la même clairvoyante collaboration, la même allègre et prompte obéissance que nous avons consentie à son prédécesseur. M. Python serait le premier à nous blâmer comme d'une félonie, si nous entravions par une renitence ouverte ou sournoise le développement de l'instruction publique à tous ses degrés sous la direction de son successeur légitime. Nous ne saurions mieux être fidèles à sa grande mémoire qu'en reportant franchement loyalement sur M. le conseiller d'Etat Perrier, le respectueux et affectueux dévouement que lui portaient les membres du personnel enseignant de toutes nos institutions scolaires fribourgeoises.

E. D.

La culture générale de nos élèves et les programmes

(Travail présenté à la conférence des directeurs et des professeurs des écoles secondaires, le 11 octobre 1928, à Fribourg.)

1. Les élèves qui entreprennent des études secondaires poursuivent des buts très divers. Il est un point qui les réunit tous, c'est le besoin commun d'arriver à une culture, à une formation générale suffisante, pour les mettre à même de jouer un rôle actif et utile plus tard et de se placer autant que possible au-dessus de la vulgarité et de la médiocrité dans l'échelle sociale.

2. Quelles sont les conditions qui réalisent chez un jeune homme ou une jeune fille, au seuil de la vie pratique, ce qu'on appelle une bonne culture générale, une instruction solide, une éducation sérieuse ?

Ces conditions sont les suivantes : 1° Bien faire ses humanités, et coordonner l'étude des humanités avec celle des langues vivantes et des sciences ; 2° Conduire ses études de manière à épanouir suffisamment son intelligence pour la développer rationnellement et la